



Le Cauchemardeur



Les Autres Rapports

LE CAUCHEMARDEUR

Norbert Salomon, qui rassemble déjà des dossiers particuliers, tient également cinq carnets où il regroupe les visions d'un certain Hippolyte Timore, qu'il surnomme le Cauchemardeur.

Si le groupe des archives travaille volontairement avec Norbert Salomon, d'autres préfèrent ne pas participer activement. Le cas du Cauchemardeur est particulier, puisqu'il s'agit d'un homme qui aurait préféré ne pas obtenir ce pouvoir extra-lucide qui n'émerge que dans ses mauvais rêves, par ailleurs très réguliers.

Les carnets de Norbert ne le quittent jamais, ne font pas partie des dossiers classés... et demeurent inconnus de la plupart des membres du groupe.

Comme pour une grande partie du site, celle-ci est également participative et conviendra sans doute à ceux qui n'ont pas le temps à consacrer à une histoire complète.

Si vous souhaitez jouer le jeu, n'hésitez pas à me proposer vos visions. Je n'y pose qu'une seule condition : le texte doit tenir sur une seule page.

Vous pourrez trouver l'inspiration pour ces très courtes descriptions à travers des dessins, des photos, des scènes de la vie quotidienne ou des détournements de saynètes de films... ou bien tout simplement en puisant dans vos fantasmes personnels.

Les rapports de ce carnet traitent uniquement des cas particuliers (Transsexuels, travestis, bisexuels, multigenres, indéterminés...)

Les participants:

El Lapinos

JiPéHess

Cérès

Sting(k)

AS

Raf

ManoloMan

Ornatos

Léopold

Le Serpent Bizarre

Ludovic

Un grand merci à eux de nous faire partager ces petites histoires

Préambule

Se perdre dans la zone brumeuse engendre le plus souvent une série de phénomènes dont je maîtrise très mal les portées réelles. Mes recherches m'amènent à penser que nombre de ceux et celles qui s'y aventurent disparaissent... non seulement physiquement, mais également dans les mémoires. Un phénomène semblable à ce qui se passe en fait pour la ville entière, « oubliée » et donc « inexistante » pour le reste du pays.

Combien seraient-ils à avoir ainsi disparu ? Des dizaines ? Des centaines ? Pour certains, je sais à peu près ce qu'ils sont devenus. D'autres, comme Samuel Werron ou Emmanuel Blodenmehr, semblent avoir la capacité d'entrer et de sortir de la zone brumeuse à leur guise, exactement comme ceux qui peuvent quitter Falbourg et y revenir.

Le cas d'Hippolyte Timore est différent. Il s'est perdu une semaine entière dans la zone brumeuse, mais n'en garde que des souvenirs très disparates et peu plaisants. Nous entretenons, depuis notre rencontre, des rapports assez particuliers. Je ne l'apprécie guère, à la vérité. C'est un homme d'une bonne quarantaine d'années, dégarni, un peu bedonnant, avec un mauvais caractère. Je le trouve égoïste, arriviste et hypocrite. Cependant, depuis son retour en ville, il a acquis une capacité, dont il se serait volontiers passé, d'ailleurs. Il fait des cauchemars.

Je sais, vous allez dire que tout le monde fait des cauchemars. C'est vrai. Mais ses cauchemars à lui relèveraient plus de la vision extra-lucide. Il rêve de choses se déroulant ou s'étant déroulées à différentes époques, à Falbourg et ses environs. Je ne peux que supposer que cette aptitude spéciale, qu'il ne contrôle aucunement, lui vient de son séjour dans la zone brumeuse. Sortilège ou conséquence naturelle d'une exposition trop prolongée aux effets néfastes de ce secteur maudit ? Lui-même n'en sait apparemment rien. Emmanuel Blodenmehr, qui nous a mis en relations, m'a affirmé l'avoir retrouvé errant aux abords de la ville, huit jours après sa disparition.

Depuis son retour, chaque nuit, Hippolyte fait un mauvais rêve, toujours très net, dont il garde un souvenir étonnement précis à son réveil. Il lui est généralement impossible de le situer véritablement dans le temps, mais plusieurs indices me font penser que chacun de ces rêves est en réalité une vision d'une réalité actuelle ou passée. Rien ne me permet de supposer qu'il puisse rêver de l'avenir. De toute manière, ces visions ne sont qu'un instantané qui ne donne aucune localisation précise et elles ne permettraient pas d'empêcher un événement de se produire. Cependant, j'ai pris l'habitude de consigner ses rêves dans un carnet, au titre de témoignages. Peut-être cela est-il totalement futile, peut-être cela aidera-t-il un jour quelqu'un à y voir plus clair dans les événements qui frappent ma ville.

Quant à Hippolyte Timore, qui continue à venir me voir régulièrement, je l'ai surnommé le « Cauchemardeur ». En lisant quelques-uns de mes rapports, vous comprendrez vite pourquoi.

Norbert Salomon

Rapport N° 14

Ça se passe dans une chambre d'hôpital, sans fenêtre. Il n'y a qu'un lit, avec un jeune homme ligoté dessus. Enfin... ce n'est plus vraiment un jeune homme puisqu'il a une paire énorme de seins... Des contentions, aux poignets et aux chevilles, l'empêchent de bouger, et un bâillon l'empêche de parler. Je le vois rouge de colère, de honte et de peur.

Trois autres personnes sont présentes. D'abord, une jolie infirmière blonde, très souriante, qui s'affaire autour du lit. Et puis un couple, la quarantaine, très bien habillé. Des gens riches, qui regardent avec un air à la fois sévère et satisfait.

De fins tuyaux rouges, flexibles, sortent des énormes mamelons, de la longue verge qui est raide, et des testicules. On dirait des sondes. Ces tuyaux sont reliés à une machinerie installée à côté du lit. Le jeune transsexuel est nu, son corps ne comporte aucun poil. Il sursaute à un rythme régulier, comme s'il recevait des décharges électriques. À moins qu'on ne lui injecte quelque chose.

« Vous pensez qu'il sera prêt dans combien de temps, Sophie ? » demande l'homme.

Je vois qu'il bande dans son pantalon. La jolie infirmière tourne un bouton et le transsexuel attaché pousse un long gémissement.

« Dans une petite semaine, vous pourrez venir le récupérer... La taille mammaire que vous avez commandée demande un peu plus de temps que d'ordinaire... Mais l'allongement de sa langue est terminé. Fendue sur trois centimètres, comme vous le vouliez. La sensibilisation de sa verge et de son scrotum est en cours. L'implant de contrôle est déjà en place. Il ne pourra éjaculer que si vous l'y autorisez... Il nous reste encore la sensibilisation des plantes des pieds, de l'anus, avec son rétrécissement musculaire, et des mamelons, avec leur allongement. Et votre dernière acquisition sera alors un parfait petit esclave sexuel ! »

« Une esclave, Sophie ! » la corrige la femme, très BCBG. « Nous allons la rebaptiser Micheline... Sa petite cage est déjà prête dans la cave ! Je suis vraiment pressée de pouvoir m'amuser avec elle ! Et mes amies attendent avec impatience que je les invite ! »

Je sens que cette grande bourgeoise, ni belle ni laide, est une vraie peau de vache !

« C'est juste pour vous ? » demande Sophie. « Ou bien pour monsieur aussi ? »

L'homme lisse sa fine moustache avec un regard gourmand sur *Micheline*. Il jubile presque : « C'est une acquisition pour nous deux, ma chère. Figurez-vous que j'ai également quelques amis que notre esclave devra divertir. Je peux vous assurer qu'elle sera très occupée et que nous avons une grande salle entièrement équipée ! Mais j'ai une question : pensez-vous que nous pourrions la faire éjaculer plusieurs fois de suite sur un court laps de temps, avec votre dispositif ? »

« Oh oui, bien sûr. Mais plus vous la ferez éjaculer, plus ce sera douloureux pour Micheline... surtout quand il n'y aura plus de sperme. Je peux même vous dire qu'au bout d'une douzaine de fois en moins d'une heure, c'est du sang qui est expulsé ! Ne vous inquiétez pas : vous aurez une liste de produits que nous pourrions vous fournir pour pallier à presque tous les petits soucis... »

Le couple se regarde avec de grands yeux ébahis. Le jeune transsexuel, lui, pousse un long gémissement désespéré.

C'est tout.

Commentaire : *Encore et toujours les médecins de la clinique Saint-Mathieu et leurs ignobles expériences souterraines. Je ne doute pas que le docteur Ormano se trouve derrière ces horreurs. Malheureusement pour le jeune homme, Hippolyte n'a pas entendu le nom du couple. Nous n'allons rien pouvoir entreprendre pour le sauver. Lui-même, d'où vient-il ? Une vente aux enchères ? Bah ! Ça me rend malade !*

Rapport N° 15

J'ai du mal à discerner l'endroit où ça se passe. Il fait assez sombre, je ne distingue aucune ouverture. Peut-être une cave... ou un grenier... Mais je ne peux pas en être certain.

Il y a quatre personnes. Trois hommes jeunes, entre 20 et 30 ans, nus. Ils ont le sexe en l'air, n'arrêtent pas de rire et de moquer d'une quatrième personne. Un transsexuel, aussi jeune qu'eux, très féminin. Bien qu'il porte un tee-shirt blanc déchiré sur une jolie poitrine ronde et une paire de chaussettes aux pieds, il est ligoté d'une curieuse manière, les poignets attachés derrière son crâne, maintenus à son torse par plusieurs longueurs d'une corde qui descend du plafond. Ah, je comprends que ça l'oblige à rester agenouillé sur un matelas sale.

Du ruban adhésif épais couvre sa bouche. Je pense qu'il a un très joli visage, avec de longs cheveux blonds. Son maquillage a coulé à cause de ses larmes. Il gémit sans arrêt dans son bâillon. Il est en pleine érection et sa longue verge décalottée sursaute à un rythme régulier... Pourquoi ? Ah, je vois mieux : il a un petit dispositif fixé à une cuisse, avec des fils électriques qui partent sous ses testicules. On lui a collé deux patchs d'électro-musculation sur sa bourse... Les décharges semblent réglées pour être délivrées toutes les dix secondes. Ça doit être horrible, comme torture !

Les trois jeunes s'amuse un moment à regarder, en faisant quelques blagues salaces. Des petits cons, faisant sûrement partie d'une bande de voyous. Ça s'entend à leur langage. Ils tirent au sort quelque chose, avec un *pierre-papier-ciseaux*.

C'est le rouquin de groupe qui gagne. Il tape dans ses mains avant d'aller s'installer derrière le transsexuel... Il n'attend pas, enfonce son engin dans l'anus en même temps qu'il se place... qu'il oblige sa victime à le chevaucher. Ses copains l'encouragent, insultent leur prisonnier.

« Vas-y, Luc, défonce-lui la rondelle, à cette chienne ! » « Ouais, fais-la miauler, la pétasse ! » « Alors, sale pute, t'aimes ça, te prendre des grosses queues dans ton cul, hein ? » « Si t'étais moins conne, t'aurais déjà eu à boire et à bouffer ! » « Maintenant, faudra commencer par nous lécher la raie du cul, si tu veux quelque chose ! »

Le prénommé Luc, lui, se cale confortablement dans l'anus... Il prend ensuite un sein dans une main, le presse... joue avec le mamelon... étire le téton. Avec l'autre main, il agace le gland qui n'arrête pas de suinter de liquide préséminal.

« Ouah, les gars ! On sent les décharges jusqu'au bout de sa bite ! Putain, c'est le pied ! Ça lui fait serrer son trou du c bien comme il faut ! »

Il se met à masturber vicieusement le transsexuel, qui gémit de plus en plus fort. Le plus grand du groupe, un brun avec une petite cicatrice sur le front, vient frotter son sexe sale contre le visage de leur prisonnier.

« Alors, salope, tu as réfléchi ? Si t'es d'accord pour dev'nir notre chienne, on te détache et tu pourras laper ton eau dans une écuelle. Pour la bouffe, ce sera pareil... On a de la bonne pâtée pour clébardes ! Hahaha ! Mais comme l'a dit Serge, faudra nous lécher la rondelle pour l'avoir !... Tu pourras vivre à quatre pattes ici, donner ton petit cul de salope, nous sucer et remuer la queue pour montrer que t'es contente ! Alors ? »

Le transsexuel, les yeux pleins de larmes, secoue la tête.

« Ah nan ? Ben t'es vraiment conne ! Nous, on a tout notre temps... Personne sait que t'es là et j'te jure que tu vas devenir notre chienne soumise... Tôt ou tard ! Vas-y Luc, défonce-la bien et jute-lui dans le cul ! Je s'rai le suivant ! »

C'est tout.

Commentaire : *Hippolyte a certainement raison. Il doit s'agir d'une petite bande de voyous qui a réussi à kidnapper un transsexuel. D'où vient-il ? Mystère ! Peut-être de la clinique Saint-Mathieu, peut-être du Cercle Mauve... Peut-être d'ailleurs. Dans tous les cas, nous manquons d'éléments et devons le laisser à son triste sort...*

Rapport N° 27

Ça se passe dans la cave voûtée d'une villa ancienne, transformée en salle des supplices. Il y a une table de travail avec des attaches de cuir pour le cou, les poignets et les chevilles, des chaînes pendent du plafond, de solides anneaux sont fichés dans les murs et, à des crochets, il y a un assortiment de cannes de jonc tressé, de fouets et de cravaches. Au fond de la pièce, on devine dans l'obscurité un minuscule cachot, fermé par une grille semi-circulaire, avec un espace entre le bas de la grille et le sol. Un gros cadenas ferme cette grille, devant laquelle sont posés une écuelle de fer blanc, très sale, un gros bol de faïence, ainsi qu'une cruche avec un liquide jaunâtre et très odorant. Tout est silencieux.

Soudain, il y a des pas nerveux dans l'escalier, puis dans le couloir. Un cliquetis familier de talons aiguilles en acier sur un sol dallé. J'entends coulisser des verrous, et une femme de belle taille, d'une quarantaine d'années, aux courts cheveux châtons clairs rehaussés de mèches blondes, allume les lumières puis marche d'un pas décidé vers le cachot. Elle est vêtue d'une robe de soirée noire, très élégante, qui met en valeur sa forte poitrine, sur laquelle s'étale une parure en argent. Elle porte une étole en vison sur les épaules, qu'elle dépose sur la table pour être plus à l'aise. Elle claque la langue et fait une sorte de « tss tss ». Je perçois alors un mouvement dans le cachot avec un bruit de chaîne que l'on tire derrière soi sur le sol.

La femme a dans les mains une boîte de conserve pour chien. Avec une spatule de bois qui traînait sur le sol elle fait glisser le repoussant mélange dans l'écuelle, qu'elle pousse ensuite sous la grille avec la pointe de la chaussure : « Tiens esclave, avale ! Et sans les mains, sinon... » Puis elle prend la cruche et verse le breuvage abject dans le bol, qu'elle pousse dans le cachot de la même façon. On entend des bruits de déglutition et la dame regarde le spectacle, visiblement fascinée. Plus que ça même, car elle entrouvre ses belles lèvres rouges, et respire maintenant par la bouche d'une manière légèrement saccadée. Elle ne peut s'empêcher de poser une main sur son bas-ventre et d'appuyer légèrement.

J'entends alors une voix masculine venir de l'étage : « Ma chérie, dépêche-toi, nous allons être en retard ! ». « J'arrive ! » répond-elle d'une voix étouffée, puis, vers l'esclave : « Bois ma pisse, tu vas t'étouffer comme ça », et elle glisse maintenant son autre main dans son décolleté, caressant son téton durci sans vergogne. Va-t-elle aller jusqu'à jouir, comme ça, debout devant le cachot ? Non. Voilà des pas dans l'escalier, puis le couloir, et un homme élégamment vêtu d'un costume sombre, un manteau plié sous le bras, entre et vient se placer à côté d'elle : « Elisabeth, que fais-tu ? On nous attend. »

« Je sais... Mais regarde ce spectacle, j'en suis folle d'excitation ». L'homme regarde à son tour quelques instants. Lui aussi semble fasciné, on entend maintenant des lapements, puis il prend sa femme par les épaules : « Allez, viens ma chérie, si tu veux, tu viendras ici après ce dîner. »

« Oui, je viendrai. Je m'offrirai une longue séance de fouet avant la nuit, ça calmera mes nerfs ». Elle se recule à regret, reprend son vison. Puis, l'homme éteint les lumières. Le couple sort, j'entends les lourds verrous se refermer et leurs pas décroître dans l'escalier.

L'obscurité est revenue, le calme aussi. J'entends encore quelques lapements, puis ce bruit de chaîne sur le sol, et le silence enveloppe de nouveau ce lieu d'humiliations et de douleurs...

C'est tout.

Commentaire : *Impossible, une fois de plus, de savoir où nous sommes, ni qui est ce couple pervers qui sort dans le grand monde, mais cache et supplicie un ou une esclave dans les tréfonds de leur villa. L'esclave semble résigné et habitué à ce qu'on lui offre et ce qu'on lui fait. Tant mieux pour lui/elle, car il n'y a visiblement pas de sortie de secours dans son cauchemar.*

Rapport N° 36

Ça se passe dans un endroit assez cosu. Je dirai un bel appartement... C'est une chambre à coucher, pour être exact, de belle taille, avec un très grand lit, des meubles anciens à la belle patine. Des penderies, deux miroirs, une immense étagère emplies de chaussures à talons... une ambiance intimiste et chaleureuse.

Mais ce qui se passe est loin d'être romantique. Je vois un beau jeune homme d'une vingtaine d'années, à l'épaisse chevelure brune, au corps bien sculpté, pris en levrette par une étrange créature plus que troublante. Le visage d'ange démoniaque d'une superbe femme aux longs cheveux de jais, maquillée avec une outrance maîtrisée, ses yeux bleus brillant d'un éclat maléfique. Elle porte juste un peignoir, ouvert sur une belle poitrine blanche... son corps fin et puissant surmonte le jeune homme qui grimace.

Cette femme, qui doit être l'occupante des lieux, pénètre de façon sodomite le beau cul joufflu, si bien tendu. Mais pas avec un gode... Non, cette créature possède un long sexe masculin, qui va et vient... ce sont des assauts d'une grande force, mais avec une élégance dans les coups de reins, qui me laisse songeur. Je n'arrive pas à donner un âge à ce visage dont j'ignore s'il était, au départ vraiment féminin ou masculin.

Le jeune homme subit la sodomie, des larmes plein les yeux, râlant et serrant les poings, les orteils, les paupières.

« Aïe... Ouille... S'il vous plait, stop... *Ouaaah*... Vous me faites mal ! »

S'il a le postérieur en l'air, il a une joue couchée contre le drap. Tout près, un document avec un stylo. Je devine un peu de sang qui s'échappe de l'anus maltraité. Les muqueuses sont entraînées par le mouvement de piston de la puissante verge. Pourtant, le jeune homme bande dur, lui aussi. La créature a un sourire diabolique en disant : « Il me plait de jouir de ton cul... et je veux que tu m'appartiennes corps et âme ! Alors, signe ce contrat et deviens mon esclave ! »

« Pitié, non ! *Ouuuhh*... Stop ! Arrêtez !... *Ââââhhrrr !!* »

La victime attrape, dans un geste qui me semble désespéré, les bourses de la créature. Il serre pour lui faire mal, mais n'a qu'un rire moqueur comme résultat. « Hahaha ! Oui... J'aime ça, quand tu me résistes ! Je briserai lentement ta volonté et tu ramperas devant moi le reste de ta misérable existence ! »

La créature attrape à son tour les testicules de sa victime. Elle sert si fort que le jeune homme la relâche en poussant un long hurlement.

« *Ouuuuuaaaahhhhhh !* Stop ! Lâchez-moi ! Pitié ! Je vais signer ! »

« Tu deviens raisonnable ?... Soit... » La sodomie prend fin. La très longue verge de la créature se retire, couverte d'une pellicule dégoûtante de fluides intestinaux et d'autres déchets malodorants.

Brisé, en pleurs, le jeune homme attrape le stylo et signe le document d'une main tremblante, avant de s'effondrer sur le lit.

« Hahaha ! Excellent ! Te voilà officiellement mon esclave ! J'ai désormais droit de vie et de mort sur toi ! Sache que toute désobéissance sera punie par de douloureux sévices. À genoux, maintenant ! Tu vas nettoyer cette verge sacrée avec ta langue et la vénérer comme il se doit ! »

Je n'en reviens pas de voir le jeune homme, terrifié, se redresser puis s'agenouiller devant cette créature qui n'est ni un homme ni une femme. Il lève des yeux vaincus sur le visage triomphant. Il prend la verge souillée dans ses mains, tire la langue avec une grimace écœurée et se met à embrasser et lécher avec une dévotion contrainte...

C'est tout.

Commentaire : Plus que la condition de ce jeune inconnu, c'est le document qu'il a signé qui m'inquiète. On m'a relaté plusieurs fois déjà que ces « contrats d'esclavage » auraient finalement une certaine légalité devant le tribunal d'instance de Falbourg. Cela paraît fou, mais il semble que cette ville s'affranchisse de plus en plus des lois républicaines !

Rapport N° 65

Ça se passe dans ce qui ressemble à une chambre d'hôpital. Cependant, je ne vois pas de fenêtre et le mobilier paraît être spartiate. Il y a beaucoup de monde autour de l'unique lit. Je dénombre neuf personnes. Un couple âgé, trois hommes et deux femmes autour de la quarantaine et deux jeunes filles qui ont à peine la vingtaine. Tous contemplant celui qui est allongé sur la couche, tout nu.

En passant entre les personnes, dont certaines ont un air de famille, je parviens à me mettre près du lit. Je dois avouer ma surprise en découvrant un jeune homme tout juste majeur, au corps totalement imberbe... et qui possède une superbe poitrine de jeune femme, des lèvres pulpeuses, des épaules étroites et des hanches larges. Ses cheveux mi-longs, noirs, sont coiffés de manière très féminine. Il est maquillé avec une certaine ostentation, ses ongles des mains comme des pieds vernis de rouge. Sa fine verge est au repos... Il est rouge de honte devant ces regards qui me paraissent avides. Et je lui trouve aussi un air de famille avec les spectateurs. Ce que je comprends moins, c'est que je ne décèle aucune trace d'intervention chirurgicale sur lui. Sa poitrine semble naturelle, tout comme sa bouche.

_ Est-ce que tu veux que je demande qu'on te garde une semaine de plus ?

La question vient du plus âgé, qui doit avoisiner soixante ans. Le jeune homme transformé sur le lit paraît soudain très effrayé. Il secoue la tête et sanglote presque :

_ Non, grand-père !... Non, s'il te plaît... Je ferai tout ce que vous me direz... Ne me laissez pas ici !

_ Bien, fait l'une des deux femmes d'une quarantaine d'années (une grande rousse avec une grosse poitrine). Tu ne t'appelles donc plus François, mais... ?

_ F-françoise, tante Simone...

Les deux jeunes filles pouffent. Sûrement des cousines. Ce qui me dérange le plus, ce sont ces regards unanimement vicieux et avides, qui ont tous l'air de dévorer celui qui est allongé nu.

_ Exactement ! Maintenant, pour nous prouver ta soumission, tu vas te masturber devant nous !

François(e) se met à pleurnicher de honte. Il secoue la tête. Celui qui est peut-être le mari de Simone fronce les sourcils et aboie :

_ Branle-toi tout de suite ou on te laisse ici, comme l'a dit ton grand-père !

Il prend son sexe dans ses mains... Je le vois qui commence à se caresser. Je pense d'abord qu'il n'y arrivera jamais. Comment avoir une érection dans de telles conditions ? Et pourtant, très vite, sa verge imberbe enfle. Il sait comment se donner du plaisir. Je le vois à sa manière de se mordiller la lèvre, de se caresser les testicules en même temps qu'il s'astique, même si son visage prend une teinte pivoine.

Autour du lit, ça ricane, ça pouffe, ça se moque. Je finis par entendre un des autres hommes décréter d'une voix de meneur :

_ Excellent ! Françoise, ma chère petite nièce, nous allons t'emmener dans notre ferme. Là-bas, tu seras notre servante soumise. À nous tous ! Je pense que tu te doutes déjà de la manière dont tu devras t'occuper de nous. Tu devras tout accepter, sans limites et sans condition. Si nous ne sommes pas satisfaits, je te préviens : je te ramène ici et tu y resteras pour les expériences du docteur Maristi ! C'est compris ?

_ Oui, oncle Jean...

Sa voix n'est qu'un sanglot d'angoisse pure... il se masturbe jusqu'à éjaculer violemment, sous les rires et les quolibets.

C'est tout.

Commentaire : *L'endroit est peut-être la clinique Saint-Mathieu... Mais il peut aussi s'agir d'un lieu plus obscur, se situant dans la zone brumeuse. Je n'ai pas trouvé de trace d'un docteur Maristi à Saint-Mathieu. Nous allons encore enquêter un peu.*

Rapport N° 79

Ça se passe dans un appartement assez grand, sûrement dans le lotissement au centre-ville. Il y a quatre jeunes adultes. Deux hommes, l'un est blond, Franck, et a l'air d'être habitué aux séances d'UV ; l'autre est métis, Basile. Tous deux ont entre 20 et 25 ans. Et il y a deux filles, Noémie et Jennifer, aux cheveux châtons, foncés pour l'une et clairs pour l'autre. Ils ont l'air d'être réunis pour une sorte de conseil. Deux sont assis sur le canapé du salon, et les deux autres sont attablés.

Ils tournent leurs regards vers une jeune fille du même âge qu'eux. Une Maghrébine d'environ 1m60, assez fine.

_ Samia, ça fait trois semaines que nous sommes en colocation et l'état de l'appartement ne fait que de se dégrader, dit Franck. Nous constatons unanimement que tu fais preuve de manque d'hygiène et de savoir-vivre.

_ Mais c'est faux, répond l'accusée. C'est vous qui ne foutez rien et me prenez pour votre bonniche.

_ La ferme ! répond Basile sur un ton agressif.

_ Je sais que tu baisses avec Johan, ajoute Jennifer. Il est venu te culbuter plusieurs fois dans ta chambre et j'ai des preuves. J'ai des messages compromettants...

_ Que dirais-tu si on en informait ton père et tes frères ? demande le jeune homme blond.

_ Nous sommes libres d'établir les règles de vie à la majorité des signataires du contrat de colocation, ajoute Jennifer. T'as compris, l'arabe ?

_ Entre les témoignages de trois blancs et d'un métis, ta parole de bougnoule n'aura aucune valeur devant les tribunaux ! s'en mêle Noémie. Tu ne peux pas contester notre volonté, sale chienne de beurette de merde !

Samia comprend qu'elle a l'unanimité de ses colocataires contre elle, et ne peut espérer aucune aide. Elle commence à sentir ses larmes arriver.

_ Tu es sous notre contrôle jusqu'à la fin du contrat de colocation, dit le blond. On va s'occuper comme il faut de la pute de beurette qu'on a chez nous.

_ Tu es notre domestique, à partir de maintenant ! fait Noémie. Les règles sont très simples. Tu obéis et tu entretiens le logement.

_ Nous jugeons qu'en tant que domestique, tu dois vivre nue, ajoute le métis. Mets-toi à poil, qu'on voit à quoi tu ressembles, salope !

Samia n'ayant pas le choix, elle doit subir un déshabillage humiliant devant la petite assemblée. Elle enlève son chemisier blanc, puis son jean et ses chaussures. C'est une paire d'Adidas Stan Smith blanche. Elle reste debout en sous-vêtements devant ses bourreaux.

_ On a dit : à poil ! Tu retires tout !

Ils l'ont mise toute nue, forcée à ôter tous ses vêtements, y compris sa culotte et ses chaussettes.

_ Nous, on te met à poil, sale arabe ! dit Noémie. Alors que chez toi, dans ton pays, on te met la burqa ! On va te montrer ce qu'est une intégration réussie !

_ Cette merde à des petits nichons à travailler ! dit Basile avec un air pervers.

Après quelques commentaires sur le corps de Samia, Franck reprend en disant à la domestique qu'elle devra assurer les corvées, ménage, vaisselle et servir les repas toute nue.

_ Tes trous sont à notre disposition, ajoute Noémie. Basile, faudra bien lui bombarder l'anus. Les filles bougnoules se font déchirer les fesses pour rester vierges avant le mariage !

_ Elle n'est pas vierge ! fait Jennifer en auscultant le vagin de Samia. Tant mieux, les mecs. Vous pourrez la baiser par tous les trous à volonté pour vous soulager !

Noémie informe aussi la nouvelle domestique qu'elle sera régulièrement entravée, menottée, et qu'elle aime avoir une chienne nue en laisse pour lui lécher et lui baiser les pieds.

C'est tout.

Commentaire : *Un nouveau déplorable exemple des effets de l'incongruité sur un groupe...*

Rapport N° 81

Ça se passe dans une rue, en soirée. Les lampadaires sont allumés et du brouillard rend les bâtiments alentour fantomatiques. J'aperçois cependant deux tours que je connais bien et qui me font savoir que je me trouve dans la rue du couvent.

Il n'y a tout d'abord personne et je me demande ce que je fais là. Et puis, j'aperçois quatre silhouettes qui émergent et me croisent sans me voir. Quatre hommes, apparemment des amis, qui discutent en remontant la voie. Il y a là un vieux bonhomme sans doute à la retraite, avec un béret beige et un gros nez... Un type dans la quarantaine, chauve et costaud... et deux autres plus jeunes, entre 20 et 30 ans, bruns et sans vrais signes distinctifs.

Tout d'un coup, la sonnerie d'un téléphone portable retentit. C'est celui de l'un des plus jeunes. Il décroche.

_ Allô ?... Oui, c'est moi... Oh, c'est toi Gérald... Ben oui, ça va... Je suis en ballade avec mon cousin Jeff, son oncle et son grand-père... Ouais, on va faire un tour en ville. On va sûrement boire un café. Tu veux nous rejoindre ?

Ils se sont tous arrêtés de marcher pour laisser le jeune homme répondre à ce Gérald. Étrangement, le brouillard semble s'épaissir, tout d'un coup.

_ Ah... T'es occupé... Ouais... je comprends... Mais pourquoi tu m'appelles, alors ?

Les trois hommes de trois générations différentes s'impatientent un peu. Le grand-père regarde sa montre. L'oncle fait tapoter sa chaussure sur le trottoir.

_ Tu voulais que je passe pour me montrer quoi ?

Le visage du jeune type au téléphone paraît tout d'un coup comme frappé par la foudre.

_ T'as chopé une nana qu'est pas une nana ?... Je pige rien, mon pote !... Quoi ? Tu veux m'envoyer une photo ? Okay... Vas-y !

Je m'approche en même temps que les autres pour voir cette photo sur l'écran du téléphone, qui ne devrait pas tarder. On ne me voit pas, comme toujours. Et quand la sonnerie de réception retentit, je parviens immédiatement à voir un « selfie » avec un jeune homme brun à l'air vaniteux, habillé... et la silhouette dénudée de ce qui ressemble à une belle jeune femme à la taille fine et la belle poitrine aussi blanche que généreuse. Deux choses me sautent immédiatement aux yeux : elle a les mains liées dans le dos... et son bas-ventre n'est pas celui d'une femme ! Une fine bite est dressée contre une toison courte et une paire de couilles repose dans la paume gauche du jeune homme, qui a glissé sa main par derrière entre ses cuisses.

Les quatre promeneurs se regardent, interloqués... puis vite émoussillés. Le premier reprend la conversation :

_ Putain, mais c'est quoi, ça, Gérald ?... Quoi ? Un trans, tu dis ?... Il a voulu te draguer dans un bar en se faisant passer pour une nana ? Putain, le truc de ouf !... T'as envie de lui faire payer, c'est ça, hein ?... Ouais ! Et tu veux que j'te file un coup de main ?

Jeff, son oncle et son grand-père font de grands gestes, cherchant visiblement à s'inviter.

_ Je peux emmener les autres avec moi ?... Ouais ?... T'as raison, mec ! À cinq, on va le déglinguer, ton trans ! On va lui éclater le trou de balle et lui faire bouffer de la bite bien assaisonnée !... Putain, file-moi l'adresse, mec, et on arrive !... Rue du gaz ? Ouais, j'connais... On saute en bagnole et on arrive ! Tu peux déjà lui graisser le trou du cul ! Hahaha !

Il raccroche et chacun éclate d'un rire sadique. Ils se regardent, complices, puis se mettent à courir dans la direction opposée, retournant sans doute vers leur voiture. Je me retrouve seul dans le brouillard de cette rue redevenue déserte.

C'est tout.

Commentaire : *Aucun doute quant aux deux endroits mentionnés : la rue du couvent et la rue du gaz, où se situe une partie du lotissement tristement connu pour des faits similaires. Cela tend à prouver une de nos théories : les puits d'énergie de l'incongruité sont intriqués, d'une manière ou d'une autre. Je ne peux croire à une coïncidence.*

Rapport N° 88

Ça se passe dans ce qui ressemble à une immense cave ou une salle souterraine. Il n'y a pas de fenêtres. Des néons sur les murs de pierre éclairent l'endroit qui me semble frais, mais peu humide.

Trois personnages sont présents, dans ce qui ressemble vraiment à une vision d'horreur. Je vois tout d'abord un transsexuel d'un certain âge. Uniquement vêtu d'un pantalon de cuir noir et de bottines cloutées, il est gros, porte une perruque brune très vulgaire. Son corps est épilé, ses seins sont comme des obus qui pointent au-dessus de son ventre bedonnant. Il est maquillé avec un mauvais goût extrême. Son sexe énorme, dressé, sort du pantalon. À sa main, une fine cravache dont il vient de se servir !

Une femme bien plus jeune, qui ne doit pas avoir 25 ans, est attachée nue à l'envers contre l'un des murs. Ses longs cheveux blonds frôlent le sol. Ses cuisses sont largement écartées, ses chevilles fixées par des contentions métalliques non loin du plafond. Sa jolie poitrine pend vers le bas, comme attirée par son visage. Elle est dans un état effroyable ! De toute évidence, le transsexuel vient de lui administrer une flagellation abominable ! Elle est couverte de longues estafilades rouges du haut de ses cuisses jusqu'à la naissance de sa poitrine. Sa vulve glabre est tuméfiée. Par endroits, un peu de sang perle. Elle sanglote, essoufflée, terrifiée, brisée.

Le troisième protagoniste est un homme de moins de 30 ans, également tout nu, agenouillé en pleurs, les chevilles menottées, les mains ligotées dans le dos. Sportif, plutôt beau garçon, sa jolie verge pâle est en érection complète.

Le transsexuel se dirige vers lui, l'attrape par les cheveux, l'oblige à le regarder. La lourde queue se balance devant le visage larmoyant du prisonnier.

_ Alors ? fait-il d'une voix à la fois féminine et rauque. Je continue à démolir ta femme ou tu acceptes mon deal ?

_ S'il vous plaît... par pitié... arrêtez !... Ne lui faites plus de mal !... Vous allez la tuer !

_ Ça dépend que de toi, mon mignon !

_ Pitié ! Je ferai tout ce que vous voudrez ! Je le jure !

_ Okay... On va voir ça... Commence par me sucer la bite !

_ Oui ! Oui !... Tout ce que vous voudrez !

Il continue à chialer, mais se dresse sur ses genoux pour prendre l'énorme queue dans sa bouche et se mettre à la sucer, sans pouvoir s'aider de ses mains. Le transsexuel semble apprécier. Il se laisse pomper en caressant amoureusement les oreilles du jeune homme.

_ Oui... C'est bien... Continue... Salive bien partout, mon mignon... Ça t'aidera quand je te prendrai par le cul, dans cinq minutes... Après, il te restera juste à convaincre ta chérie qu'il vaut mieux, pour elle comme pour toi, que vous acceptiez votre destin : devenir mes esclaves. Je vous prendrai à tour de rôle le soir, dans mon lit. Mais ne t'inquiète pas : vous pourrez chacun regarder, attaché dans ma chambre... Hein, mon mignon ? Mmmmmmm...

Poursuivant sa fellation, le jeune homme agenouillé et entravé opine en étouffant un sanglot.

_ C'est bien, tu as compris... Vous allez devenir mes esclaves pour le reste de votre vie... Tu sais déjà que je ne connais pas la pitié et qu'il est impossible de s'échapper d'ici... Vous allez découvrir maintenant que j'ai beaucoup d'autres penchants très vicieux ! Hahaha !

Le type continue à sucer, pleurant en silence. Il vient d'accepter son destin, je le sens.

C'est tout.

Commentaire : *Comme toujours avec les endroits confinés comme celui-ci, il est impossible de deviner où cela se passe exactement. Ce couple semble en danger. Je suis presque certain, cependant, que l'endroit se situe quelque part dans la zone brumeuse. L'allusion sur le fait qu'ils ne peuvent espérer s'échapper va dans ce sens. Si tel est le cas, ils sont vraiment perdus...*



Rapport N° 90

Ça se passe dans le grand salon spacieux d'une belle maison moderne. Une jeune fille aux allures d'étudiante, portant des lunettes rondes et par ailleurs intégralement nue, est affalée dans un fauteuil ancien. Ses petits seins pointus sont dressés, ses cuisses déliées sont écartées et exposent son pubis épilé ainsi que son sexe trempé. Elle semble à la fois excitée et très angoissée.

Debout en face d'elle, une belle femme d'une quarantaine d'années achève de boucler avec détermination un gode ceinture autour de ses hanches. Le faux pénis, souple et rose, mesure presque 30 cm. La grosse poitrine pâle tient encore bien sur le torse de cette femme presque dénudée, dont les allures de bourgeoise ne trompent pas.

Elle s'empare d'un tube de lubrifiant, en fait couler une grosse goutte sur l'extrémité de son godemiché.

_ J'espère que tu es prête, Marie ? Parce que je vais me servir de ceci pour défoncer ton adorable jeune chatte !

La jeune fille rougit violemment, déglutit, mais acquiesce d'une toute petite voix :

_ Oui, madame Loubin...

Je pense assister à un coït entre cette dame et la jolie Marie quand la porte du salon s'ouvre brusquement. Un jeune homme costaud, de l'âge de l'étudiante, s'immobilise avec des yeux ronds, la bouche en cœur. Il porte une tenue de sport ainsi qu'un sac noir.

_ Ma... maman ? Ma... Marie ? Mais... mais... mais qu'est-ce que vous faites ?

Les trois acteurs de mon cauchemar sont également surpris et gênés. Durant une vingtaine de secondes, personne ne parle. Les visages restent figés, congestionnés. Finalement, la mère se décide à lancer :

_ Jean-Arnaud... Tu ne devais pas rentrer avant 18 heures !

_ Le prof est malade, maman... Le cours a été annulé. Mais qu'est-ce que vous faites ?

Je trouve le jeune homme bien stupide de poser cette question devant une telle évidence.

La réponse de sa mère me laisse cependant pantois :

_ J'ai découvert que ta chère Marie te trompe, Jean-Arnaud ! J'ai donc décidé de lui inculquer les notions de respect, d'obéissance et de fidélité à travers des exercices de soumission sexuelle. C'est pour toi que je fais tout cela, mon fils !

_ C'est vrai, Marie ? Tu... tu m'as trompé ?

_ Je suis désolée, Jean-Arnaud... Ça ne se reproduira plus ! Je le jure !

_ J'espère bien ! réplique madame Loubin en premier. Il me vient une idée, Jean-Arnaud.

Maintenant que tu es au courant, pourquoi ne te joindrais-tu pas à moi ? À nous deux, nous pourrions aisément mettre un terme aux fringales hormonales de ta petite amie... Qu'en dis-tu ?

Le jeune homme pose son sac, dévisageant Marie qui cache sa poitrine et son pubis épilé comme elle peut. Elle secoue la tête. Je la devine aussi affolée qu'émoustillée. L'étudiant cocufié n'est pas long à se décider.

_ C'est une excellente idée, maman !

La bourgeoise ne peut empêcher un sourire odieux de fleurir à sa bouche.

_ Parfait ! Alors, allons dans ma chambre ! Nous y serons plus à l'aise pour donner à cette petite dinde ce qu'elle cherche. Du sexe sans limites !

Ils entraînent Marie, qui sanglote de honte et d'appréhension, hors du salon.

C'est tout.

Commentaires : *Nous avons trouvé une Géraldine Loubin vivant dans le quartier de Bellevue, à Lumon. Elle a bien un fils d'une vingtaine d'années. Son mari, Édouard Loubin, est un entrepreneur souvent en déplacement. J'hésite à impliquer quelqu'un pour secourir cette Marie, tant il n'est pas vraiment établi qu'elle soit en danger. Je garde ma décision pour plus tard.*

Rapport N° 94

Ça se passe dans ce qui ressemble à une énorme chaufferie en sous-sol. Je vois des tuyaux partout. Il faut très chaud, humide... de la vapeur s'élève dans certains endroits.

La scène qui se déroule sous mes yeux est aussi effrayante que répugnante ! Deux très belles jeunes femmes blondes, nues, en sueur, les mains ligotées dans le dos, les chevilles entravées, se font face dans une position inconfortable. Ni allongées, ni agenouillées, elles ne portent chacune qu'un épais collier de cuir avec une chaîne qui les relie. Elles sont fines, mais possèdent des poitrines énormes, dont les bouts allongés sont, soit percés avec des anneaux, soit ficelés avec des élastiques. Leurs dos et leurs fesses portent les marques très récentes d'une flagellation si impitoyable qu'un peu de sang perle sur certaines stries.

Debout entre elles, les surplombant, un personnage à la fois inquiétant et improbable : un transsexuel au visage diaboliquement beau, à la courte chevelure en pétard, dans une tenue qui n'est pas sans rappeler celle d'une gardienne de prison. Il est cependant partiellement nu, portant des cuissardes de cuir à talons hauts, une chemise noire d'uniforme, des gants de palpation ainsi qu'une casquette sombre avec un écusson inconnu sur le devant.

Je ne sais si je dois dire « il » ou « elle ». Son corps entier semble celui d'une femme plantureuse, avec un fessier pâle bombé, une poitrine énorme qui paraît tellement naturelle, ce beau visage féminin et cruel, des cuisses bien galbées et pas un poil sur le corps... sauf pour les parties génitales ! Là, c'est un énorme mandrin de mâle, dressé et humide, et une paire de testicules velus !

Le transsexuel domine ces belles blondes, peut-être des détenues, dans tous les sens du terme. Il semble qu'il vient d'éjaculer copieusement sur le visage de l'une d'elles, regardant le sperme gluant couler lentement. Pourtant, il est toujours en érection. Jetant la cravache noire qu'il tenait, il se retourne et agrippe la chevelure de chacune d'une main ferme.

_ Okay, les salopes ! On s'est bien marrés, mais la fête est pas finie !

Même sa voix est improbable. Basse, grave et cependant indéniablement féminine. Il s'adresse à celle qui lui fait maintenant face, tout en enfonçant son sexe dans sa bouche.

_ À ton tour de me sucer...

Il presse l'autre blonde contre ses fesses, enfonce son nez dans la raie.

_ Et toi, lèche-moi la rondelle ! Enfonce ta langue et torche-moi la merde du cul !

Celle de derrière émet un sanglot avant de tirer sa langue et de commencer à la passer dans cette raie très profonde. Ses grimaces de dégoût confirment qu'effectivement, l'endroit est malpropre.

Avec un rictus sadique, le transsexuel se penche, tendant son superbe postérieur rond, obligeant les deux prisonnières et descendre toujours plus près du sol. Il lève un pied, pose la botte et le talon haut sur l'un des énormes seins de celle qui lui fait une fellation. Avec une cruauté inimaginable, il se met à écraser le nichon, faisant geindre et gémir la prisonnière. Il fait rouler la chair pâle et molle sous sa semelle, appuie plusieurs fois avec le bout pointu du talon sur la glande mammaire. La douleur semble insupportable !

_ Je vous l'ai dit, mes salopes ! La fête est loin d'être terminée ! Vous allez voir ce que je vous réserve encore ! Hahaha !

C'est tout.

Commentaire : *On pourrait penser que cela se passe dans notre centre pénitencier. J'en doute, cependant. Soit il s'agit d'une autre prison, sans doute dans la zone brumeuse... soit c'est un transsexuel sadique qui retient deux jeune femmes, quelque part à Falbourg ou ses alentours. Je n'ai pas assez d'éléments pour trancher, mais j'espère (si je puis m'exprimer ainsi) que c'est la deuxième hypothèse qui est juste. Parce qu'une prison de ce type serait dix fois plus effroyable que celle que nous connaissons...*

Rapport N° 95

Ça se passe dans... un cagibi ! C'est un lieu exigu, avec des planches fixées qui supportent des boîtes de conserve, des bouteilles, des produits ménagers. Tout semble bien rangé. Une ampoule suspendue au plafond éclaire l'endroit dont l'espace libre doit être d'un mètre carré !

La porte est close, l'ampoule allumée et deux personnes nues se trouvent dans ce cagibi. Je crois tout d'abord qu'il s'agit de deux femmes. La première en est une. Jeune... semblant à peine sortie de l'adolescence. Une très jolie brune, avec une poitrine ferme et un corps lesté. Son visage reflète la peur, mais aussi une certaine excitation.

En face d'elle, celle que j'ai prise pour une femme blonde un peu plus âgée est en réalité un trans ! Très maquillé, il est difficile de lui donner un âge précis, en fait... Sa chevelure blonde et ondulée est peut-être une perruque... ou pas. Sa poitrine un peu plus lourde que celle de la jeune fille me semble naturelle. C'est troublant. Mais la queue dressée fièrement est bien masculine, elle. Assez longue, toute blanche, le bout est sorti. En bas, de lourdes couilles épilées se balancent.

_ S'il vous plaît, sanglote la fille tout bas. On peut pas continuer comme ça, Mademoiselle... Mon père va finir par découvrir la vérité !

_ Chuuuuuuut, Félicia... Ton père, je le mène par le bout du nez... Et toi, si tu ne veux pas que je lui apprenne quel genre de petite dévergondée est sa fille, tu vas continuer à faire tout ce que je veux !

La jeune fille semble vraiment terrifiée par cette menace. Les yeux écarquillés, elle murmure, affolée :

_ Non, Mademoiselle ! Ne lui dites rien ! Par pitié !

_ Ça ne tient qu'à toi, ma jolie... Laisse-toi faire, sois gentille avec moi et il ne saura jamais rien...

Même la voix de ce transsexuel me perturbe. Ni féminine, ni vraiment masculine. Mais chaude, rauque et vénéneuse ! Il avance ses mains pour peloter les nichons de la jeune fille, qui semblent si fermes. Très vite, cette Félicia se met à respirer plus fort. Je sens des effluves de mouille qui envahissent le cagibi.

_ C'est bien... Tu es à moi... entièrement à moi... ne l'oublie jamais...

Il caresse ensuite le joli mont de Vénus épilé, avant d'enfoncer ses doigts et de les bouger dans le vagin, en faisant des bruits humides qui font rougir et gémir Félicia.

_ S'il vous plaît, Mademoiselle, murmure celle-ci. Arrêtez... C'est mal... et il va nous entendre...

_ Chuuuuuuut... Tais-toi un peu... je vais te baiser !

Il la colle avec une certaine délicatesse contre les étagères du fond de ce placard... la soulève sans peine et l'empale sur son sexe dressé. Bouche bée, la jeune fille halète avec des yeux ronds. Le transsexuel l'enlace alors, pressant sa bouche trop fardée contre celle de sa victime. Très vite, le baiser devient passionné. Les seins sont écrasés entre eux. Félicia se met à geindre... à se déhancher sur la queue qui est en elle... à prendre le visage de « Mademoiselle » entre ses doigts délicats pour le caresser presque amoureusement.

Lui se met à donner des coups de reins lascifs. Elle est en son pouvoir, sous son joug. Il a raison : elle est à lui !

C'est tout.

Commentaire : *Même si cette Félicia semble subir un chantage à caractère sexuel, rien n'indique dans ce compte-rendu qu'elle court un risque particulier. Par ailleurs, il y a trop peu d'éléments pour commencer une enquête. Je vais classer cette histoire sans suites.*

Rapport N° 98

Ça se passe dans une chambre qui semble d'un autre temps. Par la fenêtre aux carreaux fragiles, j'aperçois une cour et des bâtiments qui me font penser à un cantonnement militaire. Un vieux poêle allumé diffuse une chaleur sèche. Le parquet est ancien, les meubles assez basiques. Je vois un lit, une commode et une armoire. Il y a également une coiffeuse, une table ronde et trois chaises autour. Une quatrième a été placée au centre de cette pièce de taille moyenne. Une personne y a été ligotée, nue. Autour d'elle, trois femmes entre 30 et 40 ans. Si l'une ressemble à une prolétaire mal fagotée, les deux autres sont vêtues de robes plus élégantes, sont mieux maquillées et paraissent moins vulgaires. Elles ont tout de même le point commun de glousser autour de la chaise.

Je m'approche et reste d'abord perplexe. C'est un jeune homme qui ne doit pas avoir 20 ans qui est ligoté là. Ses mollets sont enserrés par de la corde aux pieds avant, ses bras au dossier. Il est maquillé et porte une perruque de cheveux bruns frisés... À moins qu'il ne s'agisse de sa vraie crinière. En tous les cas, son visage juvénile peut aisément le faire passer pour une fille. Ce que contredit sa longue verge en érection, dressée comme une asperge.

Il a visiblement pleuré et son maquillage a partiellement coulé. Je remarque des pinçons, des griffures et des traces de flagellation un peu partout sur son corps. Je vois aussi des vêtements qui sont déposés sur le lit et qui ressemblent à un uniforme d'étudiante. Une jupe, un chemisier, des escarpins... des collants et une petite culotte basique en coton blanc.

_ Alors ? demande soudain celle qui semble la plus âgée, et la plus sévère. Qui souhaite commencer ?

_ Moi ! fait tout de suite la moins bien habillée et qui a de drôles de couettes démodées. J'ai trop envie, depuis avant !

_ Très bien, Odette... Mais j'espère au moins que vous vous êtes lavée...

_ D'y a trois jours, ouais !

La prénommée Odette fouille sous sa robe simple et retire une culotte large, plutôt malpropre. Les deux femmes plus élégantes arquent des sourcils dégoûtés. La seconde souffle à la première :

_ Ce n'est pas grave, Marceline... Nous l'obligerons à nous nettoyer avec sa langue, quand nous aurons pris notre dû...

Odette éclate de rire en commençant à chevaucher les jambes du jeune homme travesti.

_ Hahaha ! T'entends ça, ma mignonne ? T'auras droit de nous faire minette, après ! Et à moi, t'en profiteras pour me torcher la raie du cul ! J'aime bien les suppléments ! Hahaha !

La trivialité de la femme fait sourire les deux autres. Odette se trémousse, faisant face au jeune homme qui semble horrifié, autant par ce qui arrive que par ce qui suivra. Quand la femme aux allures de prolétaire s'abaisse enfin avec un râle d'extase, je comprends qu'elle vient de s'empaler sur la verge dressée. Très vite, elle se met à le chevaucher, en imposant son rythme, de plus en plus soutenu.

La prénommée Marceline s'approche alors, prend l'oreille du jeune homme et la tord impitoyablement, le faisant gémir et grimacer.

_ N'oublie pas ! souffle-t-elle en serrant les dents. Interdiction de faire sortir tes saloperies. Ou je te promets que nous te ferons tout lécher à coups de martinets !

_ Oui, madame...

Odette éclate encore de rire, prend les tétons du jeune homme attaché et les pince fort en continuant de le chevaucher. Son calvaire ne fait visiblement que commencer...

C'est tout.

Commentaire : Renseignements pris, il y a bien une Odette qui officie comme femme de ménage et une Marceline Lepoint comme professeure dans l'institut privé de Borneuil. Mais comment et pourquoi un jeune homme s'est-il retrouvé là-bas travesti, mystère...



Rapport N° 111

Ça se passe dans une immense chambre à coucher, de celles qu'on pourrait trouver dans un château ou un manoir. Je découvre une scène violente, que je comprends au fur et à mesure. Une femme d'environ 45 ans, en lingerie fine, est ligotée et bâillonnée au pied d'un grand lit. Ses bas noirs, son porte-jarretelle, sa guêpière noir et rouge, tout cela lui donne un côté sexy et demoiselle en détresse émoustillant. Elle est blonde, avec une coiffure bouffante et un maquillage discret. Même avec son bâillon, je sais que c'est une très belle femme.

Épinglée contre un mur, les bras levés au-dessus de la tête et les poignets attachés à ce qui ressemble à un crochet à vêtement en bronze installé trop haut, une jeune fille un peu ronde, toute nue. Elle est également blonde et doit avoir une vingtaine d'années tout au plus. Sans être vilaine, elle n'est pas franchement jolie et pleure à chaudes larmes. Sa lourde poitrine ne cesse de monter et descendre au rythme de ses hoquets.

Une troisième jeune fille blonde, peut-être encore plus jeune et, dans tous les cas, plus fine et plus mignonne, se trouve au milieu du lit. Elle est en train d'être violée et humiliée par deux types qui portent des cagoules noires. Ils sont presque nus, la peau basanée. Leur victime est quasiment couchée sur le dos. Le premier assaillant la baise à genoux, levant haut une longue jambe blanche terminée par un petit pied mignon sur lequel il passe des coups de langue de temps en temps. Il ramone lentement la chatte épilée, voulant apparemment faire durer son plaisir au maximum.

De l'autre côté, le second agresseur est confortablement installé, assis, les cuisses écartées. Il tient une arme à feu et oblige la jeune fille déjà prise par son comparse à honorer salement ses attributs. Elle doit lécher et sucer son énorme verge dure et ses lourdes couilles velues. Malgré ses sanglots effrayés et des grimaces de répugnance, elle semble bien s'y prendre. Le type lui caresse les cheveux en poussant des soupirs.

_ Mmmmmm, ouais. Continue. T'es une bonne petite pute ! Tu es gaulée comme une princesse et tu sucres comme une reine !

_ À fond ! ajoute le complice en la déglissant. On a tiré le gros lot avec cette petite salope ! Mais je crois que sa mère et sa sœur s'emmerdent... Faudrait les faire participer !

_ À quoi tu penses ?

_ Pourquoi on n'attacherait pas la vieille sur le lit, les pattes bien écartées ? Et notre princesse devra lui sucer les nichons et lui bouffer la chatte...

_ Ouais ! Ça, ça me plaît ! Elles pourraient même se faire un sacré 69, bien vicelard ! Et la grosse moche ?

Ils jettent un regard à la sœur épinglée contre le mur, qui n'arrête pas de pleurnicher. Et encore plus sous ces remarques blessantes.

_ On dirait une truie ! Je suis d'avis de lui faire des trucs cochons... Ouais, des trucs vraiment très cochons !

_ Comme quoi ?

_ Elle va commencer par nous lécher les pieds pendant qu'on regardera sa mère et sa frangine se brouter... Ensuite, pendant qu'on baisera de nouveau les deux autres, on lui fera bouffer nos culs bien profonds... Et avant de partir, on l'attachera par terre et on lui pissera tous les quatre dessus !

_ Tous les quatre ?

_ Toi, moi... sa frangine et sa mère... Qu'est-ce que t'en dis ?

_ J'en dit que c'est un super plan ! Hahaha !

C'est tout.

Commentaire : *Même en n'ayant pas tous les éléments, je peux conclure qu'il s'agit d'un cambriolage qui a mal tourné pour les occupantes de cette demeure. Hippolyte pense qu'il s'agit d'un manoir ou d'un château. Une des plus belles demeures du quartier de Bellevue ?... À moins que cela ne se déroule quelque part dans la zone brumeuse.*

Rapport N° 112

Ça se passe dans une zone légèrement boisée, avec un chemin champêtre bien entretenu. Derrière de hauts fourrés, j'aperçois des bâtiments d'un côté, un mur d'enceinte de l'autre. De vieux arbres portent un ombrage rafraîchissant sur le chemin. Il fait bon, le soleil brille dans un ciel sans nuage. Nous sommes sans doute à la fin du printemps ou au début de l'été.

Une jeune fille qui doit avoir une vingtaine d'années approche. Elle porte une tenue d'étudiante composée d'une jupe, d'un chemisier et d'une paire d'escarpins vernis sur des socquettes blanches. C'est une très jolie brune aux cheveux mi-longs retenus en deux couettes qui la font paraître plus jeune... presque adolescente. Ce que dément un corps voluptueux. Sa poitrine apparemment généreuse déforme son chemisier de manière provocante, encore que cela ne soit certainement pas voulu. La courte jupe laisse paraître de belles jambes un rien dodues. Quelque chose, dans son apparence générale, me perturbe sans que je puisse dire quoi. Dans une main, elle tient un livre et je suppose qu'elle cherche un endroit agréable pour s'installer et débiter sa lecture.

Soudain, deux hommes jeunes, à peine plus âgés qu'elle, surgissent d'un buisson et fondent sur elle. La jeune femme pousse un cri apeuré tandis qu'un des garçons l'attrape par le bras, lui faisant lâcher son ouvrage. L'autre vérifie que personne ne l'a entendue puis rejoint son acolyte, une lame à la main.

_ Si tu cries encore, je te tue !

Elle ouvre de grands yeux effrayés et fait signe qu'elle a compris. Ils l'entraînent loin du chemin, derrière d'autres buissons épais. Je les suis sans pouvoir rien faire pour aider cette malheureuse. Oh combien de déteste mon impuissance.

Les deux garçons commencent à la déshabiller d'autorité, mais sans arracher ses vêtements. Ils déboutonnent le chemisier et le retire. Je vois la lourde poitrine prisonnière d'un sage soutien-gorge blanc. Cette jeune fille a vraiment quelque chose de spécial.

Elle sanglote et implore à voix basse quand ils dégrafent son soutien-gorge puis libèrent les lourdes loches blanches aux gros mamelons roses. Elles sont vraiment superbes, et ils ne peuvent se retenir de la peloter tout en faisant tomber sa jupe. Et c'est là que je comprends : une grosse bosse enfle sa culotte blanche.

_ Je te l'avais dit ! rigole celui avec la lame à son complice.

Ce dernier abaisse alors brutalement le sous-vêtement, faisant jaillir une longue verge blanche, fine et délicate, comme un diable de sa boîte. Il n'y a pas un poil sur son pubis ou ses testicules. Rouge de honte, le jeune transsexuel se met à sangloter.

_ Arrêtez... S'il vous plaît... Laissez-moi partir...

_ Dans tes rêves ! Tu vas passer à la casserole et plutôt deux fois qu'une !

Ils l'obligent à se mettre à quatre pattes puis baissent leurs propres pantalons. Ils sont bien membrés et se répartissent les rôles. Celui à la lame va s'asseoir devant le visage féminisé et exige une pipe profonde. Son complice va s'agenouiller derrière le cul offert, colle son gland sur l'anus qui palpète de peur.

_ Si tu cries, on te tranche la gorge !

Il s'enfonce dans le rectum avec une certaine difficulté. La victime grimace et gémit, serrant les dents pour ne pas exprimer plus bruyamment sa douleur. Puis, quand celle-ci commence à passer, le garçon à la lame lui remet d'autorité son sexe dans la bouche. Un long viol débute.

_ Tu vas nous voir souvent ! ricane le sodomite.

C'est tout.

Commentaire : *D'évidence, cet incident se déroule dans le parc de l'institut de Borneuil. Ce jeune transsexuel est peut-être le même que celui qu'Hippolyte a déjà eu en vision. Il ne peut cependant l'affirmer. Il y a aussi la question de la présence de deux jeunes hommes. Ont-ils berné l'équipe de sécurité... et cette dernière est-elle complice de ce forfait ? Beaucoup de questions, peu de réponses.*

Rapport N° 126

Ça se passe dans une grande cave sordide, avec des aménagements qui me font immédiatement penser que quelqu'un est retenu prisonnier ici. En effet, une porte aux barreaux épais donne sur une petite cellule où se trouve juste un vieux matelas souillé.

Divers accessoires de tortures donnent à l'endroit, assez mal éclairé, un aspect plus sinistre encore. Une grande croix avec des anneaux aux extrémités, un chevalet modifié pour y ligoter quelqu'un, une table pleine d'instruments allant de longues plumes à des pinces, des bougies, des poids et de nombreux godemichés de toutes tailles et formes.

Il y a un chien assis près d'une écuelle d'eau. Un beau berger allemand qui surveille une autre créature, plus humaine, mais à qui on veut donner une allure animale. Ce devait être un beau jeune homme, d'une vingtaine d'années peut-être, qui semble avoir subi quelques transformations. Chirurgicales ? Hormonales ? Par d'autres procédés moins conventionnels ? Impossible à dire. Même à quatre pattes, je vois sa fine verge blanche, dressée contre son ventre. Et ses testicules qui pendouillent très bas entre ses cuisses. Mais il possède également une superbe poitrine pâle, avec d'adorables tétines roses, certainement allongées artificiellement, vu la dizaine de centimètres qu'elles mesurent.

À ses bras et ses jambes, des sortes de fourreaux en cuir noir qui emprisonnent jusqu'à ses mains et ses pieds, remontent au-dessus des genoux et des coudes. Ainsi paré, il ne peut bien sûr rien saisir et sans doute pas se relever non plus. Un collier identique à celui du berger allemand orne son cou. Enfin, une fausse queue brune jaillit de son anus. Je comprends vite qu'il s'agit de la parure visible d'un plug.

Deux autres personnes entrent alors par la lourde porte en bois chargée de ferrures, unique accès à ce lieu souterrain. Un couple d'un certain âge. L'homme est dégarni, grisonnant, mais garde une belle allure. La femme est assez ronde, possédant néanmoins un visage agréable sous sa tignasse rousse. L'un comme l'autre sont vêtus de manière relativement élégante. L'homme eut un sourire pervers en disant :

_ Bonjour Rolf... Bonjour Anika...

Rolf étant le berger allemand. Le jeune transsexuel pousse un gémissement apitoyé, regardant le couple avec crainte. Pourtant, j'aperçois aussi un frémissement de son sexe.

_ Ah ! s'exclame la femme. On dirait qu'Anika n'a pas envie, aujourd'hui...

_ Hahaha ! Voyons, Aimée, as-tu déjà vu notre petite esclave avoir envie qu'on s'occupe d'elle ? Anika est une petite ingrate. Nous lui offrons le gîte, le couvert, une superbe paire de seins et que fait-elle ? La tête !

Je comprends qu'il s'agit d'une sorte de jeu malsain.

_ Tu as raison, mon chéri. Nous avons encore beaucoup, beaucoup de séances de dressage devant nous avant qu'elle apprenne à se montrer vraiment reconnaissante.

_ Dis-moi, Aimée, que penserais-tu de l'attacher sur la croix, aujourd'hui ? Je pourrais lui travailler les mamelles pendant que tu t'occupes de ses testicules.

_ C'est une excellente idée ! Je voulais justement tester quelques nouvelles petites choses, certes un peu douloureuses, mais tellement excitantes.

_ Nous la récompenserons plus tard. Elle pourra choisir son dîner. Pâtée ou croquettes. Et pour ce soir, je pense qu'il est temps de commencer à lui apprendre ce que nous attendons d'elle dans la chambre à coucher. Qu'en penses-tu ?

_ Oh, j'en suis déjà toute mouillée, mon chéri !

Le jeune transsexuel pousse un nouveau gémissement tandis que la porte se referme sur ce qui l'attend.

C'est tout.

Commentaire : Impossible de déterminer où se trouve cette cave avec si peu d'éléments. À priori, ce n'est pas dans le quartier de Bellevue, aucune Aimée n'y habitant après une petite enquête. Je vais devoir classer sans suites.

Rapport N° 140

Ça se passe dans un appartement sordide, qui ressemble plus à un squat qu'à un lieu de vie. Tout y est sale et cassé, jusqu'au papier peint déchiré en de nombreux endroits. La scène est éclairée par des lampes sur pieds, de différents modèles. Par la fenêtre dont les volets sont ouverts, je constate qu'il fait nuit. J'aperçois d'autres fenêtres éclairées, en contrebas. Je dois me trouver à une certaine hauteur.

Il y a beaucoup de bruit dans ce qui devait être, à l'origine, un salon. Il reste quelques meubles en mauvais état, dont un vieux canapé en cuir déchiré, et cette longue table de camping où est ligoté tout nu un transsexuel, mollets et avant-bras attachés aux pieds métalliques. Il est assez jeune, avec une belle poitrine pâle et une jolie verge fine, dressée malgré son regard effrayé.

Autour de lui, quatre femmes dans la trentaine, toutes vêtues de manière provocante, en jupes courtes ou robes décolletés, bas résilles et talons hauts. À leurs maquillages outranciers et leur attitude grivoise, je comprends vite qu'il s'agit de prostituées. Deux brunes, une blonde platine et une blonde authentique. Plutôt jolies et bien faites, chacune possède un petit charme personnel, je dois bien le reconnaître.

Elles semblent vouloir décider du sort du transsexuel, riant et se moquant de lui. Je perçois également leur excitation sexuelle, authentique.

Celle aux cheveux mi-longs platine, sans doute la plus belle du quatuor, se penche sur la victime incapable de se protéger. Elle fume une cigarette et laisse tomber de la cendre sur la poitrine offerte.

_ Alors, tu viens chasser sur notre terrain et tu nous piques nos clients ? Et tu crois qu'on va rien dire ?

_ Je ne savais pas que c'était votre terrain, je le jure ! Laissez-moi partir et vous ne me reverrez plus ! Plus jamais !

Le transsexuel a l'air vraiment effrayé. Les prostituées ont dû user d'une certaine violence pour l'amener jusqu'ici, le déshabiller sans doute de force et le ligoter ensuite.

_ Trop tard pour ça ! On va t'apprendre le respect, à notre manière ! Cindy, pourquoi tu t'assiérais pas sur sa petite gueule, histoire de te faire lécher les trous ? Je parie que tu t'es pas torchée après ton dernier client !

La plus grande des brunes pouffe en retirant une culotte rouge en dentelles, chargée de sécrétions blanchâtres.

_ Hahaha ! T'as raison Flo. Ça va me faire du bien, une bonne langue bien profonde !

Je la vois qui s'installe sur le visage horrifié du prisonnier, jusqu'à disparaître sous la jupe. Bientôt, je n'entends plus que des geignements étouffés. Flo, la blonde platine, s'adresse à l'autre blonde :

_ Et toi, Vivi ? T'as pas envie de jouer avec sa bite et ses couilles ? Elles sont à toi, si t'as envie de passer tes nerfs dessus !

_ Merci Flo !

Elle tire une vieille chaise et s'installe en face des attributs du transsexuel, commençant des tortures avec ses ongles effilés qui font se débattre le malheureux dans ses liens.

_ Moi, je vais m'occuper de ses nichons... Et toi, Francesca, va chercher Mohamed et sa bande, au 12 ème. On va leur offrir notre petite voleuse de clients quand on aura terminé de lui apprendre les bonnes manières ! Je suis sûre qu'ils vont adorer s'amuser avec elle et trouver une bonne idée pour nous en débarrasser pour de bon !

La seconde brune pousse un ricanement sadique et quitte l'endroit.

C'est tout.

Commentaire : *Il y a fort à parier que cela se passe dans les étages d'une des deux tours devant être démolies, dans la rue du couvent. Nous savons qu'elles sont squattées et ces prostituées viennent peut-être du Cercle Mauve, tout proche. Et il y a bien un Mohamed, chef d'une bande de jeunes délinquants, qui opère dans ce secteur.*



Vous venez de lire un récit proposé gratuitement.

Il est réservé pour votre seul plaisir et reste soumis aux droits d'auteur,
merci de ne pas le diffuser ni le partager, totalement ou partiellement.

Aucun personnage de cette histoire n'a été blessé physiquement ou moralement.
Ils ont tous participé avec plaisir à ce scénario.

Vous pouvez laisser un commentaire sur le site,
les auteurs aiment connaître l'opinion de leurs lecteurs.
Je vous remercie de votre confiance et vous souhaite d'excellentes lectures.

